

Avignon : un pari régional

De notre envoyé spécial Michel DESFONTAINES

CARCASSONNE. — Une carrière solide. C'est le moins qu'on puisse dire du XV d'Avignon. Champion de France de Troisième Division en 1965, il ne passe que quatre années de classe préparatoire en Seconde Division. Elève régulier, il est depuis 1970, époque de sa montée parmi l'élite, de toutes les phases finales en seizièmes. Seule exception : 1968.

Cette rapide mutation et cette aptitude à se dégager chaque année des poules de huit montrent que le rugby avignonnais a de solides appuis. Qu'il peut même essayer une défaillance qui le ramène dans le groupe B et reprendre aussitôt son rang au sein du premier groupe.

Il est vrai que la ville cultive avec assiduité son jardin sportif. Qu'elle met le football de Deuxième Division, le basket de Première Division, le jeu à XIII et le rugby à XV à l'abri des gros soucis financiers qui peuvent empoisonner la vie d'un club. Comme ses concurrents des autres disciplines, Avignon avance en terrain sûr. Même si la population n'a pas de petits globules ovales dans le sang comme peuvent en avoir les vigneron biterrois ou les montagnards pyrénéens.

Avignon menait une vie un peu artificielle. Il lui manquait la pas-

sion d'un terroir qui ne se reconnaissait vraiment dans les couleurs bleu et blanc des hommes de Burgel que dans l'euphorie des succès. Cette complicité avec son environnement, le rugby avignonnais s'emploie aujourd'hui à la tisser.

« Il s'agit pour nous de créer une véritable émulation au sein du club », rappelle Jean Lartigue, le directeur sportif qui est entouré de Burgel, plus spécialement chargé des avants, et de Martin, entraîneur des lignes arrière. « On s'aperçoit que les joueurs peuvent difficilement rester motivés toute une saison s'il n'y a pas un climat de supporters autour d'eux. Quand on a ses amis, sa famille dans la tribune pour le match, on est beaucoup plus concerné sur le terrain. Et si on a fait une mauvaise partie, on en entend parler en semaine. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers les clubs du comité. Un joueur comme Armenier, par exemple, nous apporte un petit noyau de spectateurs qu'on ne voyait pas auparavant. Ses amis de Châteauneuf-du-Pape viennent le voir. Et cela crée une autre ambiance. Les joueurs ne peuvent qu'être sensibles à une telle évolution. »

Moustache gauloise, puissant gabarit : 1,98 m pour 98 kg, Phi-

lippe Armenier est un peu le symbole de la nouvelle politique du club. Ce propriétaire récoltant de vingt-quatre ans coulait des jours tranquilles entre sa vigne, son vin et le rugby. Il jouait tout près de ses ceps, à Châteauneuf-du-Pape. Une bonne petite équipe de Troisième Division qui s'est qualifiée l'an dernier pour les seizièmes de finale contre Gueugnon. Le gabarit d'Armenier faisait la loi en touche. Six mois plus tard, le vigneron enfilait le maillot d'Avignon. Il faisait ses débuts en Première Division. Sauter une classe n'est jamais facile. De plus, Avignon évoluait dans une poule serrée. Brive, Perpignan, Montferrand. Philippe Armenier les connaissait de réputation. Et voilà qu'il allait les affronter sur le terrain.

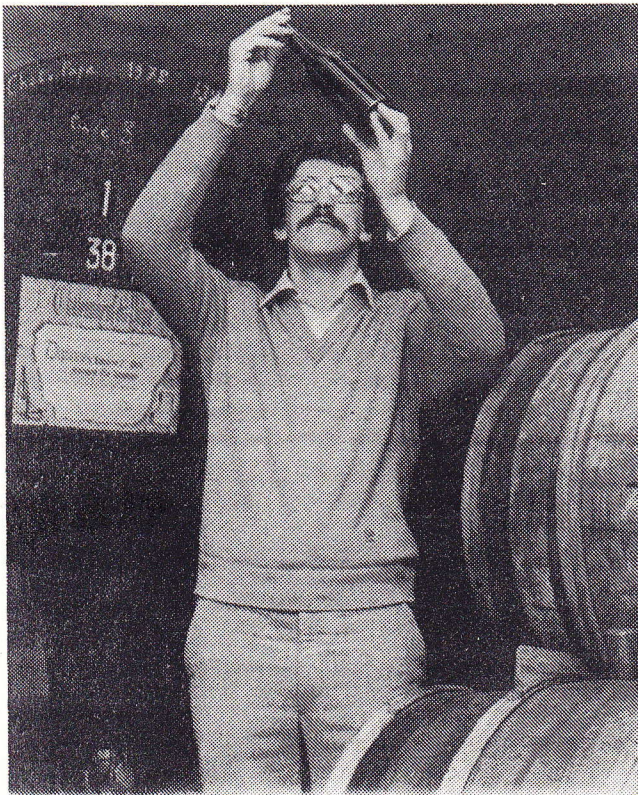
« Le début de saison a été rude pour moi, reconnaît ce géant. D'abord sur le plan de la condition physique. A Châteauneuf, je m'en tirais facilement. Mais dans le groupe I de Première Division c'est un tout autre rythme. L'adaptation m'a demandé pas mal d'efforts. Et puis il y a le jeu lui-même. Il exige plus de maîtrise technique collective. Les fautes pardonnent rarement. »

Il y a au moins un secteur où Philippe Armenier s'est vite senti à l'aise. C'est celui de la touche. Sa

puissance de jambes exceptionnelle, sa taille lui facilitent les choses. Par sa morphologie, sa tonicité, il rappelle un peu Michel Sappa. Philippe Armenier est, de plus, adroit et bien coordonné. Il se sent de plus en plus à l'aise balle en main. Il est rare qu'il enterre un ballon. Avec Daniel Pastor, blessé, que le club ne pourra pas récupérer avant une quinzaine de jours, il forme un tandem complémentaire. Pastor a la puissance du seconde ligne de soutien. Armenier, avec ses qualités naturelles, son abattage potentiel, a devant lui une carrière prometteuse. Au bout de quelques mois il a réussi à s'adapter aux exigences de la Première Division. L'homme est sérieux, a soif d'apprendre. Le métier de vigneron lui a appris la patience et donné le goût de l'effort.

« Je n'ai pas eu de problème pour concilier mon métier et le rugby de Première Division. Le travail de viticulteur est aujourd'hui facilité par la mécanisation. On n'a plus besoin de manipuler des fûts ou des caisses de vin à la main. Il y a des engins pour cela. »

Pur Vauclusien, puisqu'il est né à Sorgues, Philippe Armenier est le type même du joueur du terroir comme Avignon aimerait en mettre beaucoup dans son moteur pour gagner son pari régional.



Philippe Armenier, viticulteur de Châteauneuf-du-Pape, est passé en quelques mois de la Troisième à la Première Division au sein du pack avignonnais. Il symbolise le nouvel esprit d'Avignon, soucieux d'avoir plus d'atomes crochus avec le terroir.

(Photos Robert LEGROS et Roger KRIEGER)